

Cok degerli yazicimuz Sergili
Velid Eluzguzaya 1932 Bütkey
Tale Tarihi Kongresine olan bu
Tebliğimi takdim ederim

Prof. agr. Dr. A. Süheyl (Istanbul)

A. Süheyl Ünver

Sur l'histoire des hôpitaux en Turquie du moyen âge jusqu'au XVII^e siècle

Permettez-moi de prendre la parole devant cette haute assemblée pour exposer brièvement l'histoire des hôpitaux installés par les Turcs, du XIII au XVII^e siècle. L'histoire de la Médecine turque est assez riche pour ne pas être négligée : la création des hôpitaux dont je vais vous parler en est la preuve éclatante.

La première institution de cette nature dont nous possédions les ruines avec les documents est l'Hôpital de la Princesse Kopher, fille de Kilindj Arslan (Kilindj le Lion), souverain seldjoukide. Cet hôpital a été créé à Césarée, en 1205. On peut encore en admirer les restes dans le quartier Yénidjé - Hadji - İkiz. Ils portent toujours le nom de Tchifté - Médressé ou de Chifayé - Gayassié, parce que cet hôpital, doublé du bâtiment qui se trouve à côté, constituait une véritable école de Médecine avec ses cliniques (pag. 264, 282).

La partie qui formait l'hôpital se compose de treize petites chambres et de trois grandes salons, ainsi que de trois galeries à colonnes, ouvertes sur une cour intérieure. Au-dessus du portail d'entrée, une inscription de marbre nous donne le nom de la fondatrice avec la date de la fondation. L'école de Médecine adjointe possédait 10 chambres, deux grands salons et trois galeries. Un certain nombre de ces pièces sont actuellement occupées par les émigrés. Ces deux bâtiments accolés couvrent une surface de 2400 m² (60 m de long sur 40 m de large).

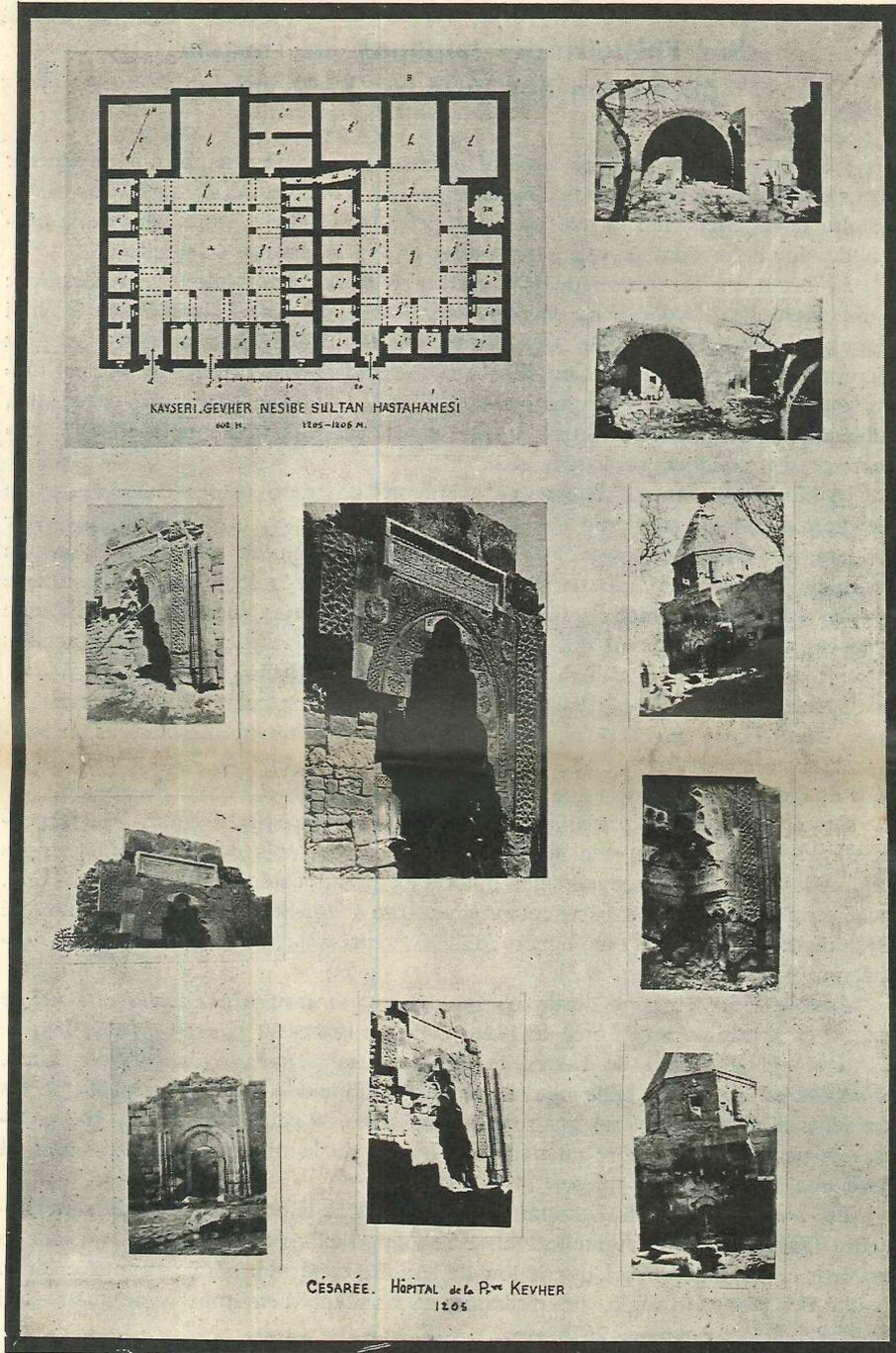
Le deuxième hôpital dont je veux vous parler est celui de Keykhaous Ier situé à Sivas. Fondé en 1217 par le Sultan seldjoukide Izzetîn = Keykhaous, ce bâtiment se trouve de nos jours en assez mauvais état, et bien qu'on en ait fait un dépôt militaire il porte encore le nom Chifaiye - Médressési (Ecole de Santé).

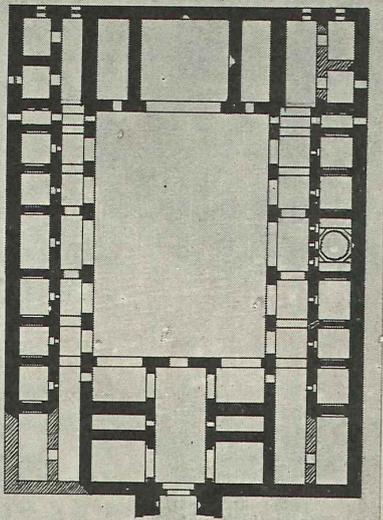
Situé tout près de la préfecture, dans la rue des médressés, il couvre une superficie de 68 m. sur 48 m. et comprend 25 chambres, 4 près de l'entrée, 19 sur les côtés, et les deux dernières aux extrémités d'un grand couloir qui occupe le fond. Une inscription domine la porte, et un mausolée joliment sculpté peut être admiré à l'intérieur. Le bâtiment tout entier d'ailleurs, représente un chef-d'oeuvre de l'architecture seldjoukide (pag. 265).

Le 3^e hôpital, dans l'ordre chronologique, se trouve à Divriki et porte le nom de la Princesse qui l'a créé en 1228. C'était la Princesse Touran-Malik, femme de Ahmd-Schah, et fille de Fahreddin Berham-Chah, souverain de Âli-Menkouch. Cet hôpital est aussi une belle oeuvre de l'art Seldjoukide. Il est plus petit que les précédents et ne possède que quatre grandes salles, 4 petites chambres, et 3 galeries. On peut le voir encore en bon état, à côté de la mosquée Ahmed-Chah. Il couvre une surface de 32 m. sur 24 m. (pag. 266).

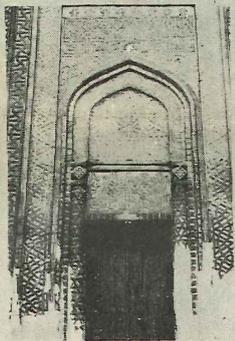
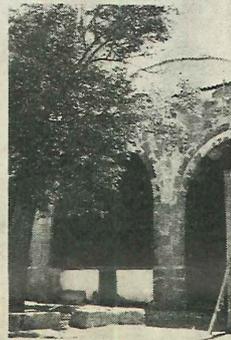
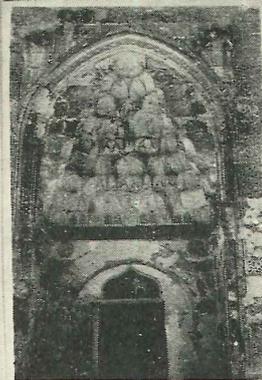
Le 4^e hôpital est à Tchankiri. Etabli en 1235, il porte le nom de son fondateur, Etabek Férouh. Actuellement à l'abandon et assez délabré, il possède 6 chambres et un mausolée. L'inscription de la porte a été transportée au musée local. Sur une des pierres d'angle, on distingue un bas-relief d'environ $\frac{3}{4}$ de mètre qui représente un serpent (pag. 267).

Le 5^e hôpital est celui d'Âli=Pervané, à Castamouni. C'est en 1272 qu'il a été bâti par un architecte turc de Césarée. Il était institué par le fils d'un homme

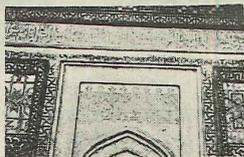




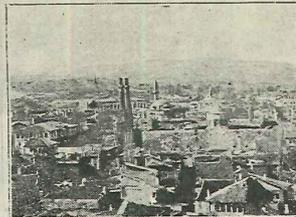
SİVAS. BİRİNCİ KEYKAVUS HASTAHANESİ



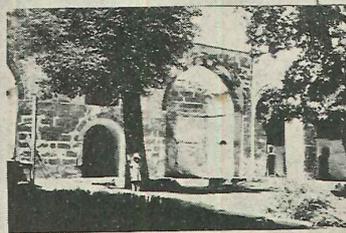
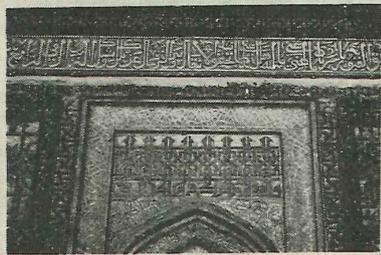
SİVAS. 1217

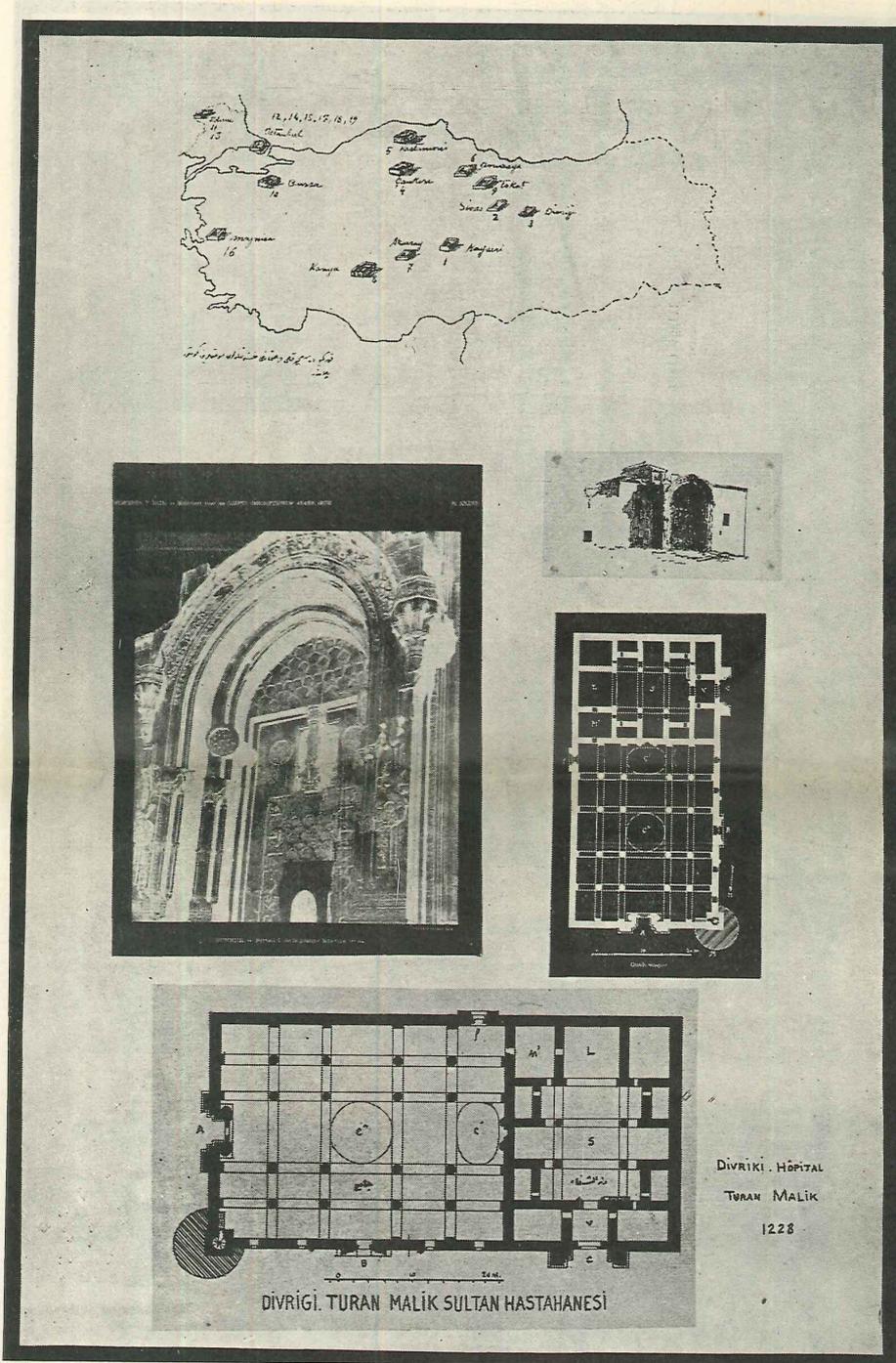


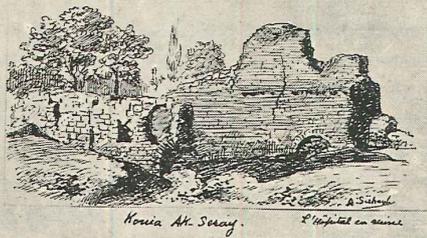
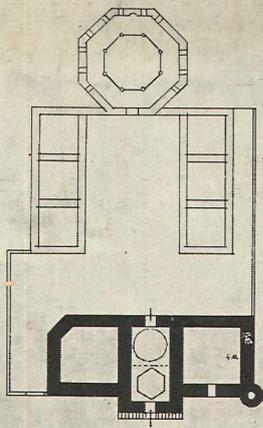
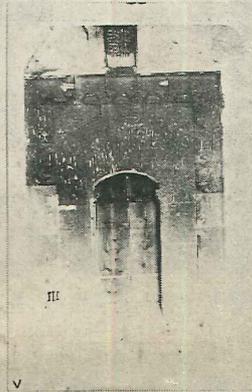
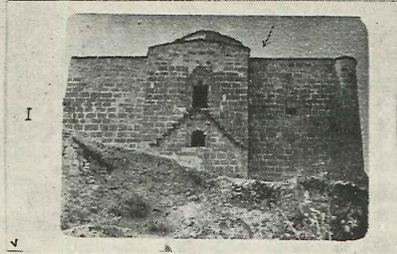
HÖPİTAL KEYKAVUS I



سیرانک کوردنوش
Vue générale de Sivas







v TEHANKIRI. HÔPITAL ETABEK FÉROUH
1235

d'état seldjoukide, Mouhiddine-Suleyman-Pervan. Le bâtiment a été en grande partie détruit, et les ruines ont servi à la création d'un Tekké de derviches tourneurs, fermé tout récemment. Pourtant l'inscription de l'hôpital demeure encore sur la porte du Tekké (pag. 268).

Le 6^e hôpital est à *Amassia*, et porte le nom d'*Amber-bin-Abdoullah* qui l'a fondé en 1308, sous le règne de Ildouz-Much-Hatoun, femme de Oldjaito-Mehmed, de la dynastie Ilhaniste. Il représente un très joli spécimen du style turc, et occupe une surface de 34 m. sur 24 m. $\frac{1}{3}$. Encore en bon état, il sert de dépôt. Il possède 7 grandes salles et 2 petites pièces (pag. 270-271).

Notons que les bâtiments dont je vous ai parlé jusqu'ici étaient construits sur un type à peu près uniforme, et possédaient tous une cour intérieure ou un jardin enclos de galeries.

7^e. Le Dar-ul-chifa de Konia-Ak-saray dont la date de fondation est inconnue. Les murs seuls demeurent, à Ak-Saray, dans le quartier qui s'appelle encore : la maison de santé.

8^e. Le Dar-ul-chifa de Konia. Etablissement du XIII^e siècle dont il ne reste plus trace aujourd'hui. Nous savons seulement par les documents historiques qu'il se trouvait dans le quartier Chifa (Santé) de cette ville.

9^e. Le Dar-ul-chifa de Tokat. C'est une maison de santé du XIV^e siècle dont parle Evlia Tchélébi, dans la relation de son voyage. Il n'en reste plus rien.

10^e. L'hôpital de Bayezit Ier à Brousse, est le premier établissement de ce genre fondé par les Ottomans. Il fut établi en 1359 par le souverain dont il porte le nom. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines.

11^e. Une léproserie fut construite à Andrinople de 1421 à 1451. C'était l'oeuvre de Mourad II, et en tous cas la première léproserie en Turquie. Elle se trouvait dans le quartier des lépreux, quartier qui a gardé ce nom. Mais du bâtiment lui-même nous ne possédons aucune trace.

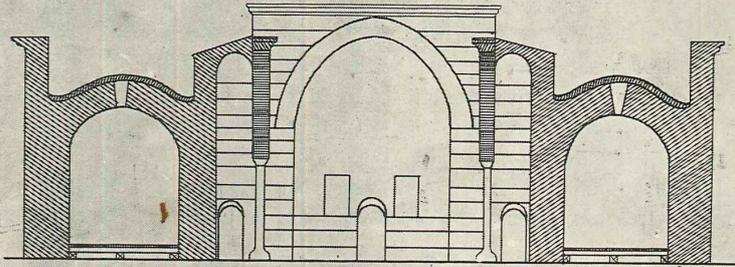
12^e. Le Dar-ul-chifa construit par Mehmed le Conquérant en 1470, dix-sept ans après la conquête de Byzance, à côté de la mosquée de même nom. Cet établissement a fonctionné jusqu'au début du dernier siècle. Il n'existe plus actuellement.

Le sultan *Fatih* avait aussi construit dans le même lieu un hôpital pour les femmes, et un troisième pour les chrétiens. L'ensemble avait 70 pièces et était alimenté par de très riches fonds de vakif. L'architecte de ces établissements était Mimar Ayas (pag. 276).

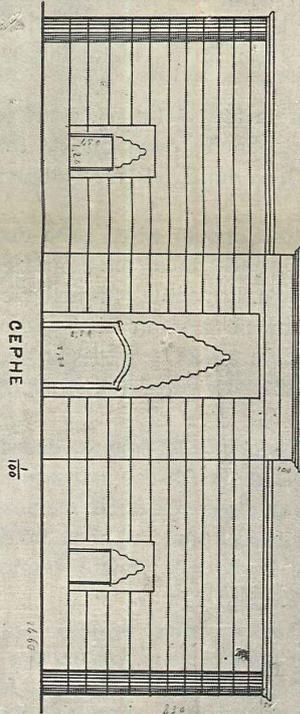
13^e. L'Hôpital de Bayezit II (1485), situé à *Andrinople* dans le quartier de Bayezit. À côté de l'hôpital était installée une école de Médecine construite dans le style des médressés. Mais l'hôpital lui-même avait été conçu d'une manière telle qu'il annonçait les progrès modernes. Ces deux institutions sont actuellement délaissées. Mais les bâtiments demeurent en bon état au bord de la rivière Toundja. Ils sont l'oeuvre magnifique de l'architecte Hayreddine. (pag. 275 II.)

14^e. La *Léproserie de Scutari*, fondée par Yavouz Sultan Sélim Ier, en 1514. Ce fut en Turquie la deuxième maison d'isolement pour lépreux. Les anciens Turcs isolaient soigneusement ces malades. Elle était située dans le quartier Karadja-Ahmed de Scutari. Le Sultan Mahmoud II y fit d'importantes réparations, et elle a fonctionné jusqu'à la guerre générale. De nos jours elle est tout-à-fait à l'abandon (pag. 274).

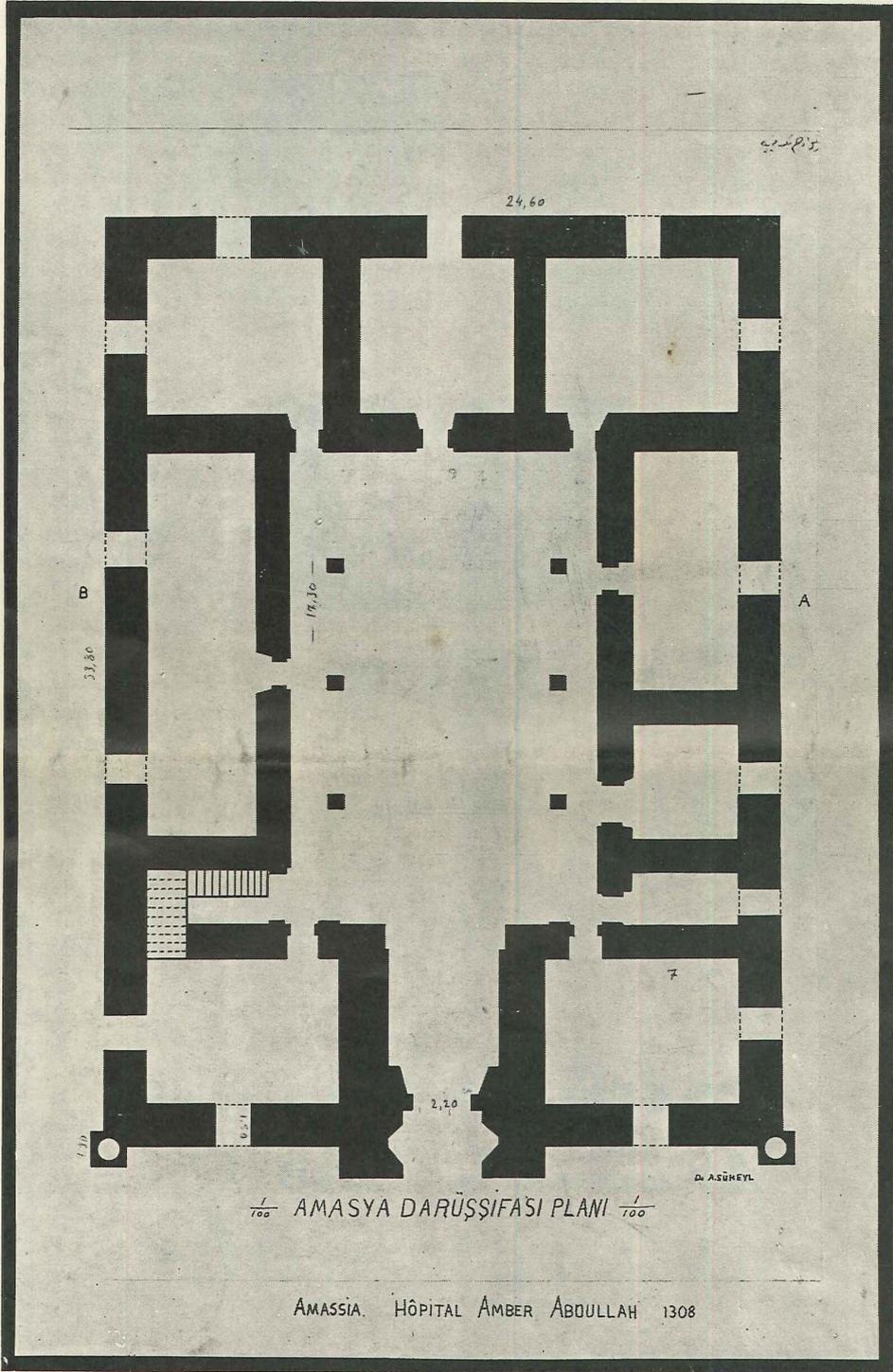
15^e. L'Hôpital *Hasséki-Sultane* d'Istanbul, construit en 1539 par le femme de Suleiman le Magnifique : Hasséki Hurrem-Sultane, à côté de la mosquée qui porte le même nom. Il comprenait 3 grandes salles de malades et 4 chambres. Un

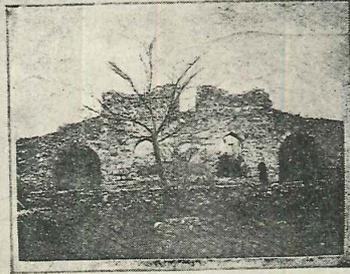


MAKTA A-B $\frac{1}{100}$



AMASSIA. HÖPITAL AMBER ABDULLAH 1308





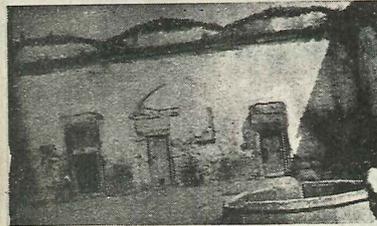
L'HÔPITAL de BAYEZIT I^{er} à BROUSSE 1339



xx LÉPROSERIE de SCUTARI 1514



xx L'ÉPÉE de SCUTARI



x



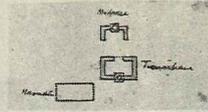
xx Plan de Léproserie



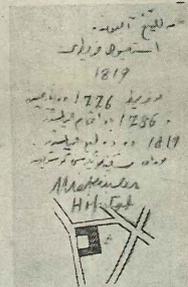
xx L'ÉPÉE de SCUTARI



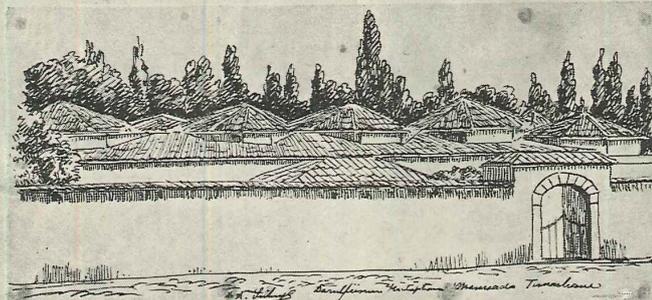
x



x



xx Plan de Léproserie 1819



x HÔPITAL VALIDÉ SULTANE de MANISSA 1554

incendie, il y a quinze ans l'a en partie détruit, et depuis lors, il ne sert plus comme hôpital. L'architecte en était Mimar Sinan, fils d'Abdul-Menan (pag. 274).

16-e. L'Hôpital *Validé-Sultane* de *Manissa* construit en 1554 par Hafsa-Sultane, mère de Suleiman le Magnifique. Cet établissement servait encore jusqu'à ces derniers temps. Il est actuellement désaffecté. L'architecte en était Mimar Sinan (pag. 274).

17-e. L'Hôpital de *Suleymanîé* et son école de Médecine, construits en 1555 par Suleiman le Magnifique, tout près de la mosquée de même nom. L'hôpital, demeuré en bon état, possédait 26 pièces, utilisées actuellement par l'imprimerie militaire. C'était encore l'oeuvre de Sinan (pag. 275-I).

18-e. La maison de santé de l'*Ancienne Validé-Sultane* de Scutari, construite en 1583, à côté de la mosquée de même nom, par Nouroubanou-Sultane, mère de Mourad III. Bâtiment solide utilisé jusqu'à ces dernières années comme hôpital de psychiatrie. Les services ayant été récemment transférés ailleurs, l'édifice est devenu un dépôt de tabac. Il a été construit comme les trois précédents par Mimar Sinan.

19-e. L'Hôpital de *Sultan Ahmed* édifié par Ahmed Ier en 1616 dans les environs de la mosquée de même nom. Il se trouvait sur la terrasse de l'Hippodrome. Démoli il y a un demi-siècle, on a construit à la place l'école des Arts et Métiers. L'architecte de cet hôpital s'appelaît Mimar Mehmed Agha (pag. 277).

D'après les documents que nous possédons, la plupart des établissements que je vous ai cités ont certainement fonctionné jusqu'au milieu de XIX-e siècle. Mais depuis cent ans environ, la Turquie ayant commencé, selon les conceptions modernes, à construire de nouveaux hôpitaux militaires et civils, les anciens bâtiments ont dû être abandonnés.

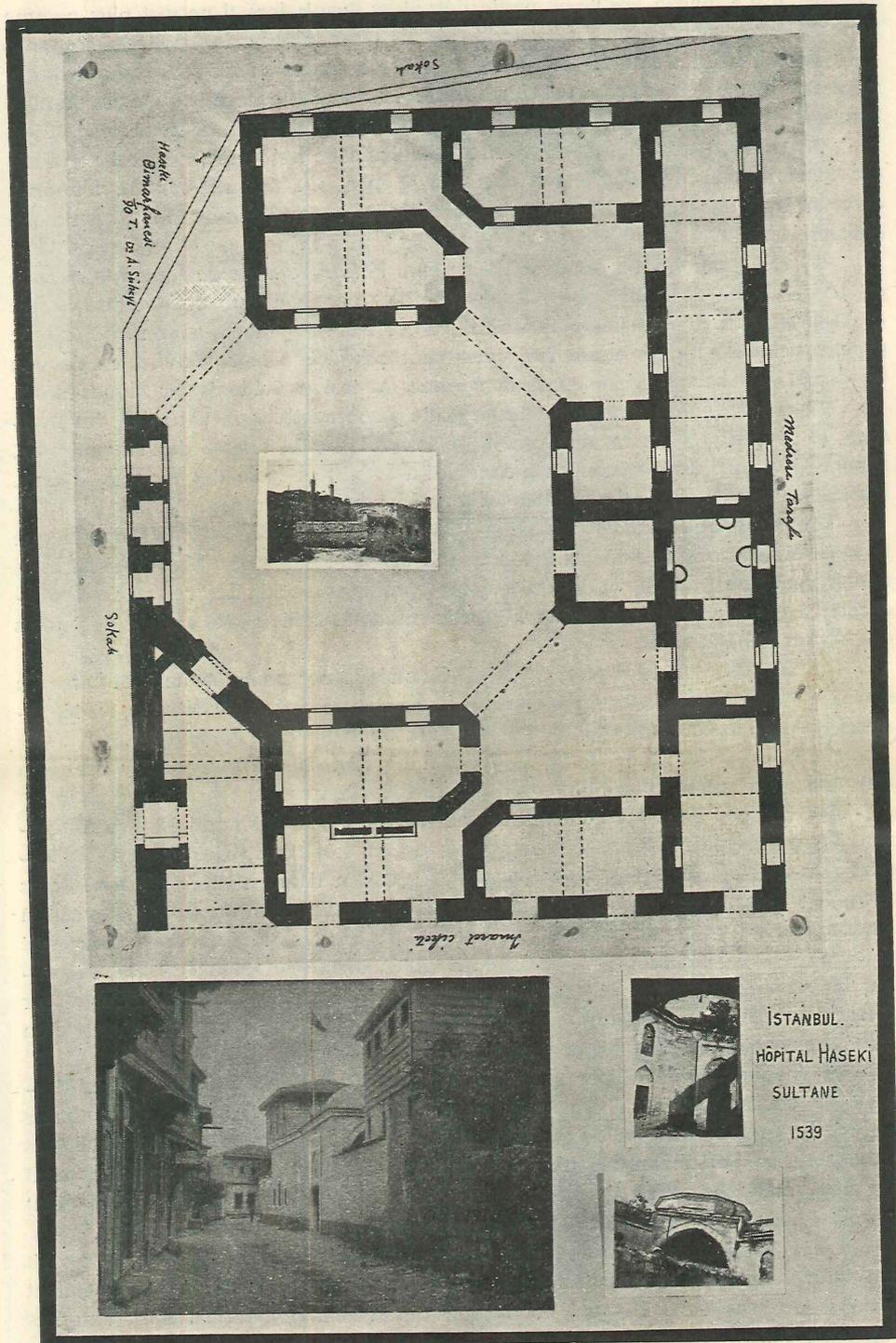
En résumé, sur 19 que je vous ai nommés, 8 ont complètement disparu. Ce sont : les maisons de santé d'Ak-Saray, de Konia, de Tokat, de Brousse, les léproseries d'Andrinople et d'Istanbul, les hôpitaux de Fatih et d'Ahmed Ier.

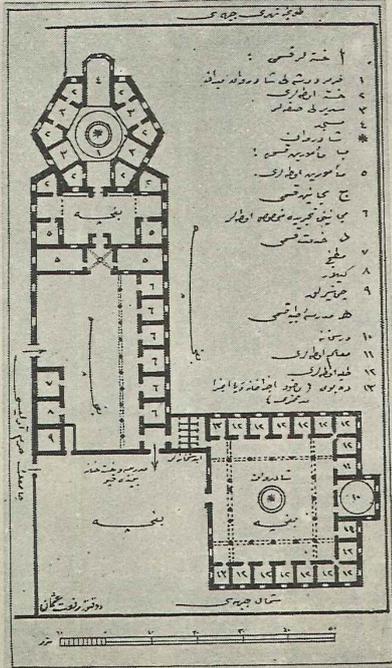
Ceux de Césarée, de Sivas, de Divriki et d'Amassia, se trouvent en assez bon état. Enfin les autres, d'Istanbul, sont encore bien conservés.

J'ai cherché dans les archives de l'Evkaf les règlements administratifs concernant les cadres de médecins et d'employés de ces hôpitaux. J'ai trouvé, pour l'hôpital Dar-ul-chifa de Sivas, le certificat de fondation daté en 1217. J'ai par ailleurs découvert les mêmes papiers concernant les hôpitaux de Brousse, de Bayezit à Andrinople, de Fatih, de Hasséki, de Suleymanîé à Istanbul, de la maison de santé de Scutari. J'ai constaté, par le fait même, qu'en dépit de quelques petites différences, les administrations de ces établissements se ressemblaient beaucoup. L'Evkaf leur allouait de très riches revenus. Un directeur particulier de l'Evkaf était chargé d'en surveiller spécialement la bonne gestion.

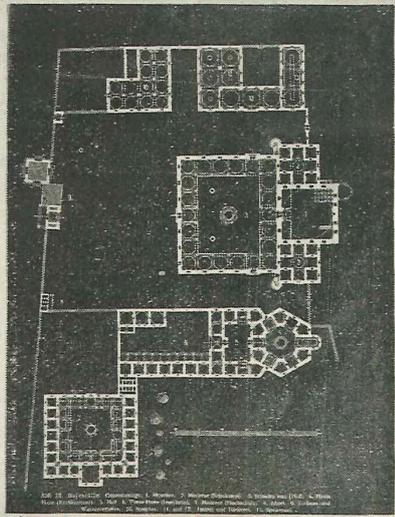
A l'hôpital de Sivas, par exemple, on comptait plusieurs médecins, parmi lesquels un oculiste et un chirurgien, et en outre plusieurs employés pour les divers postes. Ce même cadre se retrouve appliqué de la même façon dans les autres établissements. J'ai remarqué qu'aucun de ces hôpitaux ne s'occupait exclusivement des fous, mais dans chacun d'eux étaient admis les déments qui n'étaient point soumis à un régime spécial et recevaient les mêmes soins que les autres.

On y soignait aussi les malades debout. Chacune de ces maisons constituait une sorte de polyclinique. Tous les soins, ainsi que les médicaments distribués étaient gratuits. On recevait à l'hôpital les malades qui avaient besoin de s'aliter. Tous ces bâtiments étaient construits en vue de l'hospitalisation : les inscriptions qui décoraient les portes le démontrent péremptoirement. Quelques villes en possédaient par-





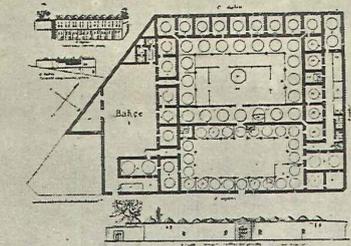
xx



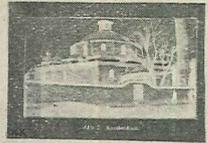
xx



xx



x

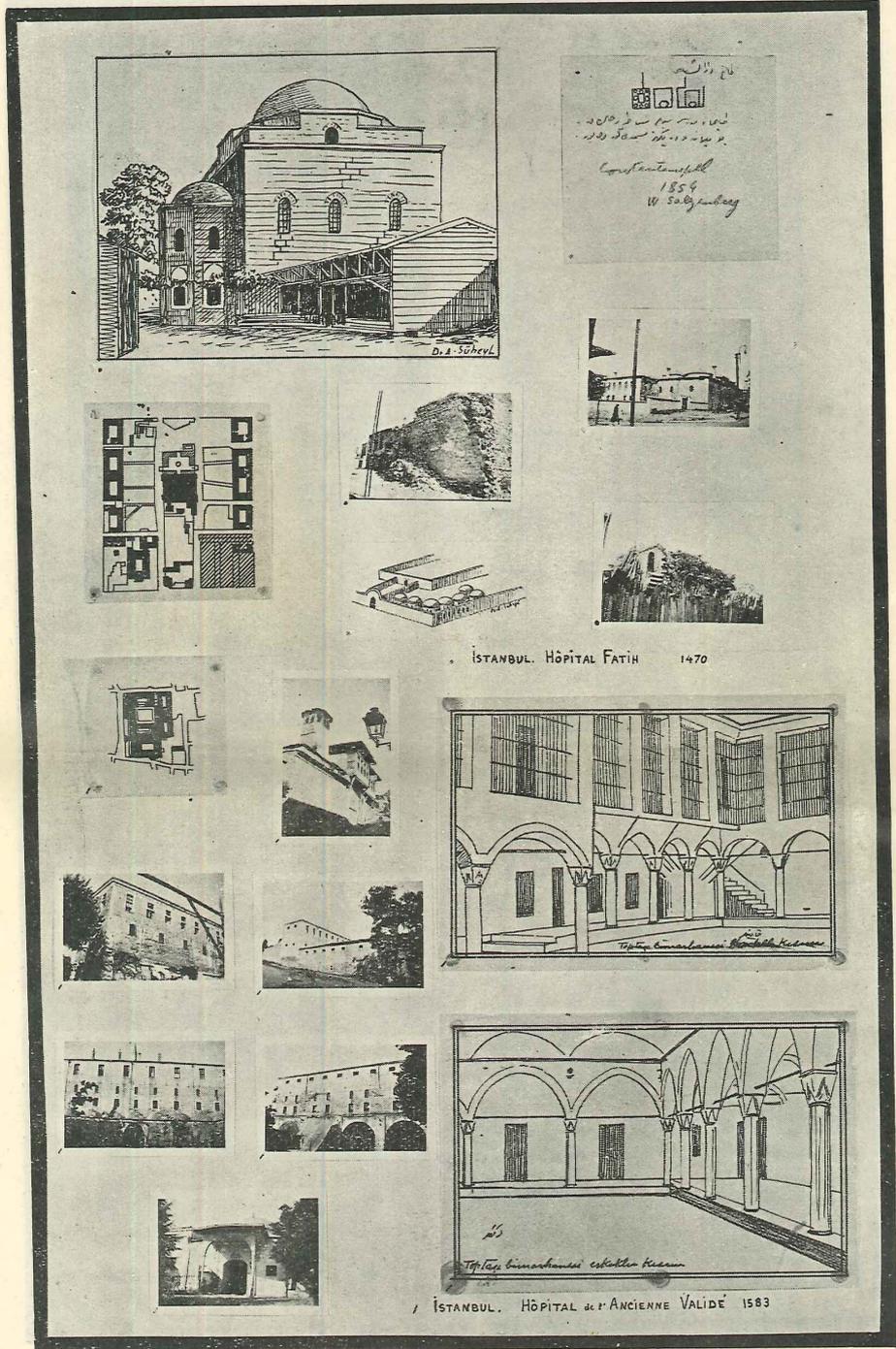


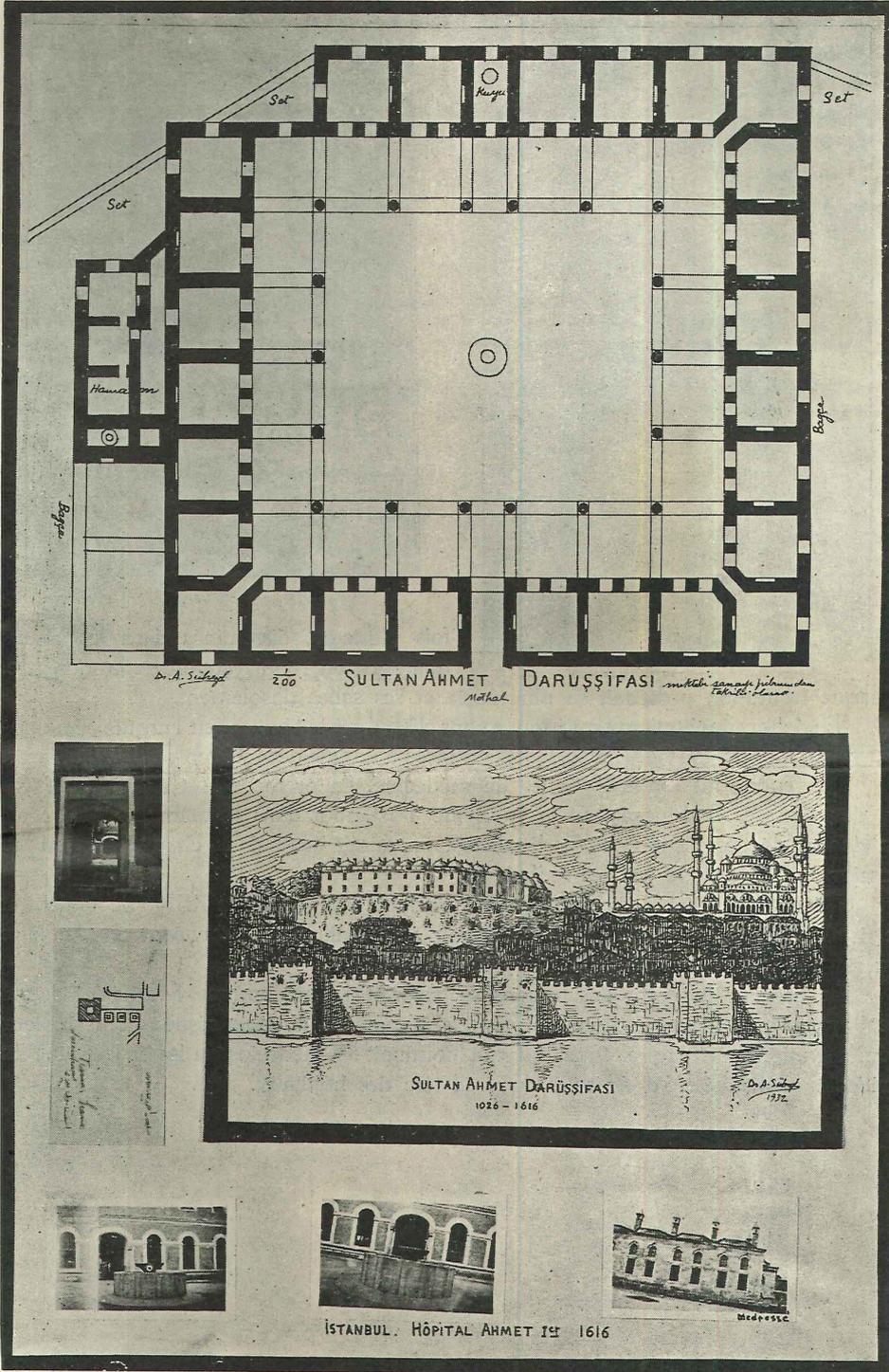
xx L'HÔPITAL BAYEZIT II ANDRINOPLE 1485



x İSTANBUL. HÔPITAL de SÜLEYMANIYE 1555









fois plusieurs, disséminés dans les divers quartiers, ou réunis autour de la mosquée.

Chaque institution possédait sa pharmacie et ses salles d'isolement.

En dehors des hôpitaux que nous avons cités, il existait encore en Turquie de nombreuses maisons de convalescence, et des hospices à l'usage des indigents et des vieillards.

Les Turcs ont fondé 3 écoles de médecine. La première à Césarée en 1205. La deuxième à Andrinople. Et la troisième à Istanbul dans le même temps. Mais en dehors de ces institutions particulières, on faisait aussi dans chaque hôpital un enseignement pratique sur les malades.

L'étude de la médecine en Turquie est donc faite depuis le XIII^e siècle devant le lit des malades, et les élèves qui terminaient leurs études devaient encore faire un stage dans les hôpitaux comme assistant.

Le premier médecin des Sultans se trouvait de fait, comme le ministre actuel de l'hygiène, le chef suprême de ces établissements. Il était responsable de leur administration scientifique. C'est lui qui nommait les médecins ou les changeait. Un médecin qualifié était donc toujours à la tête des hôpitaux.